

La guerre, la littérature et l'art : la crise comme inspiration

Fatima Zahrae El Moatacime (Doctorante en Lettres et Sciences Humaines, Université Moulay Ismail)

Résumé

Youssef Amine Elalamy est un auteur marocain d'expression française. Son dernier roman *C'est beau la guerre*, publié en 2019, transcrit les multiples souffrances vécues par les réfugiés syriens. Cet auteur, qui ne cesse de rappeler que l'actualité présente sa source première d'inspiration pour rédiger ses œuvres, choisit cette fois la guerre comme thème. Son œuvre embrasse les différents aspects de la souffrance endurée par des Syriens dès le commencement de la guerre jusqu'à la prise de la décision cruciale, notamment quitter la Syrie vers d'autres pays. Le mot « guerre », qui adopte comme premier sens un désordre ou trouble, migre de ce sens pour signifier désormais « une lutte armée entre groupes humains ou entre Etats. » (Assoun, 2016 : 87). Or dans le cas de la guerre civile, ces conflits se déroulent dans un seul pays. Ce genre de conflits engendre plusieurs conséquences, dont la migration constitue l'une des plus récurrentes. L'on quitte sa terre natale pour retrouver la vie, la paix et la sérénité. Parmi les réfugiés qui ont eu la chance de quitter la terre des conflits vers de nouveaux horizons, les artistes font une part peu revisitée et souvent négligée. Dans *C'est beau la guerre*, l'auteur consacre une considérable partie à cette question du rôle de l'art dans les camps des réfugiés. Un comédien se retrouve dans le camp obligé de déclarer sa fonction. Entre peur et doute, il hésite de décliner le type de son travail de peur qu'il ne soit exclu et rapatrié. En s'inspirant de la guerre et des douleurs des réfugiés, l'auteur réussit à créer un personnage artiste qui lui-même puise ses ressources d'inspiration dans la crise et les souffrances des autres. Les conflits tragiques qui ont entraînés des familles à des campements hors de leurs pays s'avèrent une matière intéressante pour la création artistique.

Abstract

Youssef Amine Elalamy is a French-speaking Moroccan author. His latest novel *C'est beau la guerre*, published in 2019, transcribes the multiple sufferings experienced by Syrian refugees. This author, who constantly reminds us that current events are his primary source of inspiration, this time chooses war as a theme. His work embraces the different aspects of the suffering endured by Syrians from the beginning of the war until the crucial decision of leaving Syria. The word "war", which adopts disorder or trouble as its first meaning, migrates from this meaning to "an armed struggle between human groups or between States". But in the case of civil war, these conflicts take place in a single country. This type of conflict has several consequences, of which migration is one of the most recurrent. We leave our native land to find life, peace and serenity. Among the refugees who have had the chance to leave the land of conflict towards new horizons, artists play a role that is often neglected. In *C'est beau la guerre*, the author devotes a considerable part to the role of art in the refugee camps. An actor finds himself in the camp obliged to declare his job. Between fear and doubt, he hesitates to decline the type of his work for fear that he will be excluded and repatriated. Inspired by the war and the pains of refugees, the author succeeds in creating an artist character who himself draws his resources of inspiration from the crisis and suffering of others. The tragic conflicts that have

led families to camps outside their countries are proving to be an interesting subject for artistic creation.

A la recherche de la vie sereine

S'expatrier, être obligé de quitter sa terre natale à la recherche de la vie ; telle est l'ultime décision des réfugiés. L'auteur précise qu'ils ont besoin de retrouver la sérénité et la sécurité, autrefois garanties, et qui ne font plus aujourd'hui qu'un rêve ou une illusion. Endurer les amertumes et les horreurs de la guerre civile : mort, perte des chers et les traumatismes liés à la violence, mobilise les citoyens à prendre le risque du départ. Le chemin de l'exil présente le dernier refuge afin de fuir l'horreur. Partir et préserver sa vie ont désormais le même sens. *C'est beau la guerre* retrace le parcours d'un des réfugiés rescapés de la terre des conflits qui ont pu arriver sains et saufs à l'autre rivage.

« Nous étions arrivés à bon port et sans perdre la moindre vie. Miraculeusement, nous avons réussi à nous extraire des griffes du Docteur, à échapper à la guerre, à braver et vaincre la mer qui n'était plus à présent qu'une mer d'huile à peine ridée. Les tranchants des vagues, eux, avaient tous disparu » (Elalamy, 2019 : 125)

Après avoir dépassé le périple de la mer avec succès, le narrateur, non dépourvu d'étonnement, exprime sa joie incommensurable après avoir atteint une terre sécurisée. Lui et les autres ont gardé leur vie intacte :

« En courant sur le sable, il aurait aussi fallu arracher un de ces parasols sur son passage, [...] le tenir fermé entre les doigts comme on tient un calame et écrire en caractères géants sur le sable mouillé le mot

VIVANTS » (Elalamy, 2019 : 125)

VIVANTS, le mot écrit en majuscule dans le but d'exacerber l'excitation, le bonheur et finalement la consolation d'avoir accompli une mission difficile. Toutefois, la satisfaction offerte par cet exploit ne dure que quelques minutes. Les réfugiés ont réussi à préserver leurs vies, mais la liberté reste un rêve loin d'atteinte. Les gardes côte interviennent pour dissiper la joie. Comme le déclare le narrateur : « Les gardes côte nous avaient repérés et avaient alerté la police qui nous attend de pied ferme » (Elalamy, 2019 : 131). La police s'occupe des réfugiés, elle les envoie dans des camps où chacun se trouve obligé de décliner sa fonction précédente. Ils subissent un interrogatoire et répondent à plusieurs questions afin de leur accorder une fonction au sein du campement, et de suite participer à la vie active dans le pays d'arrivée. Médecin, infirmier ou même chef cuisinier tous reprennent leur travail comme jadis. Parmi ces réfugiés, un artiste se retrouve dans le camp obligé de déclarer sa fonction. Entre crainte et doute, il hésite de décliner son véritable travail de peur qu'il ne soit rapatrié. Il s'agit d'un comédien qu'on essayera ensemble de découvrir et élucider son rôle dans un tel endroit.

Un comédien dans le camp des réfugiés !

La vie au sein du camp exige que l'on soit « utile ». Les réfugiés reprennent leurs métiers d'avant, ils essaient de servir la nouvelle société à laquelle ils appartiennent désormais, après être déclarés officiellement des « SPF ou Sans Patrie Fixe » (Elalamy, 2019 : 135). Ils sont invités à participer et contribuer avec leurs expériences pour assurer l'harmonie dans le campement :

« On nous a demandé si on savait faire quelque chose, si on avait un métier, des aptitudes ou peut-être même un don caché que nous pourrions mettre à profit pour nos camarades dans le camp.» (Elalamy, 2019 : 135-136)

A l'instar des autres, le protagoniste se voit dans l'obligation de déclarer sa profession. Il le fait d'une manière indirecte ou plutôt énigmatique, laissant ainsi à son interlocutrice la mission de deviner. Ses réponses sont mystérieuses comme : « je sais réparer les vivants.¹ » (Elalamy, 2019 : 137), « je sais ressusciter les morts. » (Elalamy, 2019 : 137) avant d'avouer qu'il est un artiste, et précisément un comédien. Ce roman met en scène un personnage qui est chargé d'interpréter d'autres personnages. Grâce à lui le lecteur découvre les enjeux de la création qu'un acteur polyvalent met en œuvre pour incarner des différents caractères.

En quoi consiste le métier du comédien ? Et comment le personnage s'en servira-t-il dans sa situation actuelle ?

De prime abord, il est important de définir le métier du comédien. L'acteur est celui qui joue des rôles variés sur scène. Il est amené à se laisser s'imprégner par l'autre afin de pouvoir le représenter fidèlement :

« Comme le dit Diderot, c'est pour le comédien, investi d'une responsabilité publique, faire abnégation de soi, parvenir à se distraire de soi, bref oublier sa propre personne au profit du personnage collectif.» (Tassin, 2014 : 53)

L'acteur est supposé faire une étude exhaustive du personnage, savoir cerner ses caractéristiques, le faire sortir de la fiction à la réalité, en d'autre terme, lui insuffler la vie.

« Le comédien rêverait son personnage, le laisserait se déployer à l'intérieur de lui-même dans une dynamique qui en passe par l'incarnation corporelle du personnage : ses gestes et activités, le rythme du texte, ses traits d'expression...» (Guénoun, 2015 : 53)

La méthode que le comédien doit suivre est résumée dans la citation précédente, il s'agit de sortir et quitter soi-même pour jouer un autre. S'effacer pour pouvoir assimiler le personnage et le reproduire ou le représenter. Arriver à convaincre le spectateur par la vraisemblance du caractère joué sur scène ; tel est le but ultime du comédien. Dans *C'est beau la guerre* le comédien affirme :

¹ *Ibid.*, 137.

« J'ai appris à jouer des rôles, à incarner toutes sortes de personnages. [...]Je me ferai tout petit, si petit que j'en deviendrai invisible ; et l'absent, lui, n'en sera que plus grand. Je lutterai contre moi-même, contre mes manies, mes mimiques et mes tics. Je me déferai de mon visage puis de mon corps entier et je porterai les siens comme un habit taillé sur mesure et qui m'ira à la perfection. » (Elalamy, 2019 : 139-140)

Il incarne les rôles des personnes qui n'ont plus d'existence que dans les souvenirs de leurs proches encore en « vie ». Acteur dépourvu d'un texte, accoutrement ou accessoires, il se voit dans l'obligation de chercher des sources d'inspiration et mettre en œuvre sa maîtrise de l'art dramatique. Il s'arme surtout de son imagination et sa créativité. Sa technique repose sur un processus mnémotechnique. Il puise ses ressources dans les souvenirs gardés dans la mémoire des présents pour incarner les absents.

Le processus de l'incarnation s'étale sur une durée non négligeable. Il commence par la stimulation grâce à des questions qui réveillent quelques souvenirs. Ensuite, l'acteur prête attentivement l'oreille aux récits racontés afin d'esquisser les traits du personnage. Comme l'explique, d'ailleurs, en essayant de découvrir le premier personnage qu'il doit interpréter :

« Pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours, je l'ai interrogée [une des femmes qui ont sollicité l'aide du comédien] et elle m'a parlé de son enfance, sa vie d'avant la guerre, sa rencontre avec Sami, son mariage, la naissance et le mutisme de leur unique enfant. Je la laissais parler, je l'écoutais, je m'effaçais.» (Elalamy, 2019 : 145-146)

Pour créer le personnage, le comédien met en œuvre d'autres outils qui constituent une source d'informations nécessaires et suffisantes. Parmi ces outils il recourt souvent à la photographie et surtout au portrait. Accroché au mur, cette représentation témoigne à la fois une présence/absence. Le rôle du comédien est d'exploiter les détails manifestant dans cet outils pour ressusciter le personnage et compenser son absence par une présence simulée et momentanée. La pose, les traits du visage et les grimaces sont tous des indices que le comédien collecte pour confectionner l'interprété. Parallèlement à l'usage du portrait, l'acteur utilise dans un seul cas les vêtements d'une victime de la guerre. Ce déguisement offert par la femme du défunt ajoute un effet de vraisemblance à la scène comme le déclare l'acteur : « Lorsqu'elle me remit les vêtements en m'implorant de les porter, ce n'était pas le costume de Houssame mais sa peau que j'avais l'impression d'enfiler» (Elalamy, 2019 : 172). L'accoutrement s'avère un accessoire essentiel pour réussir l'interprétation. Ajoutant à cela le travail du comédien dévoué et le résultat c'est la résurrection des morts. En parlant du personnage le narrateur explique :

« Il n'y avait plus la moindre déchirure, la moindre blessure et plus aucune trace du sang. La mort avait fui à reculons. Toutes les balles avaient quitté le corps, elles le recousaient ; elles ne faisaient pas souffrir, elles soulageaient ; elles ne donnaient pas la mort, elles la chassaient. Sur l'eau du miroir, il était là et il avait fière allure, confiant joyeux et bien vivant. Je n'avais même plus besoin de jouer. J'avais entièrement disparu. J'étais lui.» (Elalamy, 2019 : 173)

La représentation qui se donne à voir offre l'occasion au spectateur à visiter voire revivre une phase du passé. Cet aperçu rétrospectif possède un effet thérapeutique, car la figure médiatique de l'artiste invite le spectateur à observer et purifier les passions et enfin vivre un effet de catharsis.

La fonction thérapeutique de l'art

C'est beau la guerre est une esquisse de la condition des réfugiés. Il décrit la détresse qui règne dans le campement comme le remarque le narrateur : « Regardez toutes ces femmes qui ne sont pas mortes, mais qui souffrent de l'absence et continuent à mourir jour après jour. » (Elalamy, 2019 : 139). L'intervention du comédien apporte une lueur d'espoir. En s'inspirant de la crise vécue par chacune des femmes qui ont sollicité son aide, l'acteur réussit à inviter des absents, les réincarner et les laisser emprunter son corps.

l'interprétation des rôles recommandés entraîne-t-elle le comédien dans un nouveau rapport à soi et à l'autre ?

La réponse est OUI.

« L'acteur sait que le jeu est faux. Cette assurance de désidentification consciente permet qu'une part en lui se laisse emporter par cette fiction. Il peut s'imaginer qu'un autre, quelque part, croit réellement à ce qui est en train de se passer sur scène.» (Guénoun, 2015 : 53)

Etant donné que l'art est une modalité privilégiée de l'expression, le processus créateur de l'acteur transforme une souffrance en une transcendance. Il s'agit d'apporter un côté esthétique aux traumatismes causés par la guerre et ainsi répondre à un besoin de soin. Cette capacité thérapeutique que l'art possède console les moments difficiles de la vie, en l'occurrence le deuil, la séparation, etc.

Le comédien investit son corps et l'espace-temps pour mettre en scène un spectacle dans lequel le spectateur s'implique profondément. En se laissant imprégner par une part de cette « fiction » l'acteur crée une aura d'échange. L'énergie de vie qui se joue dans le processus artistique influence aussi bien l'acteur que le spectateur. Elle glisse du visible à l'intime et élucide la source du trouble. D'ailleurs, l'acteur le déclare lors de la répétition du dernier rôle:

« Après tout, j'avais moi-même subi les pires horreurs de la guerre et peut être qu'en acceptant d'être le souffre-douleur de cette femme, réussirais-je à devenir mon propre exutoire. Je pourrais alors enfin tourner la page.» (Elalamy, 2019 : 202)

Conclusion

En s'inspirant de la guerre et des douleurs des réfugiés, l'auteur réussit à créer un personnage artiste qui lui-même puise ses ressources d'inspiration dans la crise et les souffrances des autres. Les conflits tragiques qui ont entraînés des familles à des campements hors de leurs pays s'avèrent une matière intéressante pour la création artistique. Le jeune réfugié met en œuvre sa vocation de comédien pour faire réfléchir, pleurer ou même purifier son spectateur. Il s'agit de redonner la vie à des histoires enfouies dans les souvenirs de quelques femmes. La maîtrise de l'art dramatique confère à cet interprète la possibilité de guérir et réparer les vivants. Grâce à l'art, l'énergie de la vie s'anime encore dans le campement. Sollicité plusieurs fois, ce comédien interprète des rôles variés et console les cœurs des migrants. La figure de l'acteur est le meilleur représentant de l'empathie car elle partage la douleur et le chagrin des victimes de la guerre.

Bibliographie

Œuvre :

ELALAMY, Y A. (2019). *C'est beau la guerre*, Casablanca, éd. Le Fennec.

Articles :

ABDELOUAHED, H. (2019). « L'art face à la barbarie », *L'Esprit du temps* « Topique ». Cairn, [L'art face à la barbarie | Cairn.info](#)

ASSOUN, P-L. (2016) « Pulsion de destruction et mort en acte. Clinique du sujet de guerre », dans *Erès, La clinique lacanienne*. Cairn, à l'adresse [Pulsion de destruction et mort en acte. Clinique du sujet en guerre | Cairn.info](#)

CHRISTAK, A. (2019). « Le pouvoir désamiénant de la rencontre avec l'œuvre d'art », *L'Esprit du temps* « Topique ». Cairn, à l'adresse [Le pouvoir désaliénant de la rencontre avec l'œuvre d'art | Cairn.info](#)

CLIT, R. (2019). « Les arts, leurs cadres, leur pouvoir et la psychanalyse », *L'Esprit du temps* « Topique ». Cairn, à l'adresse [Les arts, leurs cadres, leur pouvoir et la psychanalyse | Cairn.info](#)

DE VINCENZO, M et MORA, M. (2019). « La création face à la répression : l'œuvre d'art comme poïèsis de la conscience », *L'Esprit du temps*, « Topique ». Cairn, à l'adresse [La création face à la répression : l'œuvre d'art comme poïèsis de la conscience | Cairn.info](#)

GUÉNOUN, T. (2015). « Le personnage : figure de l'autre en soi », *Recherches en psychanalyse*. Cairn, à l'adresse [Le personnage, figure de l'autre en soi | Cairn.info](#)

TASSIN, É. (2014). « Ce que l'action fait à l'acteur. Notes sur la théâtralité de l'action politique » dans *Tumultes*. Cairn, à l'adresse [Ce que l'action fait à l'acteur | Cairn.info](#)